

ST HILAIRE



CHÂTILLON EN DUNOIS

EXTERIEUR

L'église de Châtillon en Dunois est située dans le village et est orientée est-ouest comme la plupart de nos églises.

Elle fait partie de la paroisse St Benoît des 3 rivières et a pour vocable St Hilaire.

St Hilaire fut évêque de Poitiers, il est né vers 315 à Poitiers et il est mort vers 367. St Martin, futur évêque de Tours, se met à son école vers 356 et fondera l'abbaye de Ligugé à proximité de Poitiers.

St Hilaire fut élevé au rang de docteur de l'Eglise en 1851 par le pape Pie IX. Docteur de l'Eglise est un titre reconnaissant la foi profonde d'une personne, sa vie de saint et la grande influence dans le monde de son enseignement et de ses écrits.

L'église est édifiée principalement au 12^{ème} siècle pour la nef, le chœur et son abside hémicirculaire (extrémité en 1/2 cercle du chœur d'une église), puis au 16^{ème} siècle pour le transept (corps transversal d'une église qui sépare le chœur de la nef et forme les bras de la croix latine) et à la fin du 16^{ème} siècle pour les chapelles orientées, appelées ainsi parce qu'elles dépassent la paroi des bras du transept.

Il y eut ensuite deux campagnes de transformation, une au 18^{ème} siècle et l'autre au 20^{ème} siècle.

La maçonnerie est en grison, conglomérat de silex et de sable pour le bâti, les contreforts primitifs et de pierre calcaire pour les soubassements du transept et les autres contreforts rajoutés pour consolider la structure.

Sept fenêtres romanes en plein cintre, d'origine, éclairent la nef, le pignon ouest et nous verrons que celle située juste avant le bras du transept nord, est bouchée.

Dix autres baies en remplage (armature en pierre dans laquelle sont posés les panneaux du vitrail), sont ouvertes en même temps que la construction du transept et des chapelles orientées. Trois baies sont murées.

L'édifice est recouvert de petites tuiles de pays, sauf le clocher et l'abside en ardoises qui avaient été refaits en 1752 et à nouveau en 1983.

La couverture en tuile des bras du transept, de la croisée et de la nef a été refaite dans les années 1991 ainsi que la charpente.

Les rampants (chacun des côtés obliques du triangle dessiné par un pignon) à crochets (ornements en forme de crosse végétale) des pignons ouest, nord et sud, sont ornés de choux frisés et d'animaux assis ou d'un ange sur le rampant sud.

L'église mesure 42m de long sur 29m de large au transept.

L'édifice est classé aux monuments historiques le 29 septembre 1995, il était inscrit précédemment sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 27 février 1992.

CÔTÉ NORD

Sur ce côté de la nef, nous avons 2 fenêtres romanes d'origine, en plein cintre, entourées de grison, la 3^{ème} a été occultée vraisemblablement à la construction du bras du transept. Les contreforts soutiennent la structure, dont un plus imposant, en pierre de taille calcaire.

Transept nord

- Sur le côté ouest, une grande arcade et une petite porte incluse, ont été murées, vestiges d'une construction disparue, nous voyons encore une colonne engagée dans la



maçonnerie. L'arsenal des pompiers appelé « le cabanon » était situé à cet endroit. Il a été démonté au 20^{ème} siècle et contenait 2 pompes à bras.

- Au pignon, les rampants sont ornés de choux frisés ainsi que le faîtage des contreforts en pierre de taille. Nous observons une baie dont le remplage comporte 3 lancettes (ouvertures allongées verticalement, surmontées d'un arc ou tête de lancette) séparées par des meneaux. Dans le réseau ou tympan de la baie, le travail de la pierre nous montre des ajours soit 2 mouchettes en courbes et contre courbes à la manière d'une flamme, 2 soufflets et une rose.
- Sur le côté est, une baie en 1/2 cintre a été murée.

Chapelle nord

La baie à meneaux, plein cintre dont l'entourage est en pierre de taille, comporte 2 lancettes et un soufflet en forme de cœur.

Nous remarquerons, sous plusieurs baies, les petits renforts de soutien.



CHEVET

Abside hémicirculaire

A droite, une baie en plein cintre, est à 3 lancettes et 2 soufflets en forme de cœur.

Au chevet, une belle et grande baie en $\frac{1}{2}$ cintre, à 3 lancettes et meneaux avec, dans le réseau, 4 mouchettes en forme de flamme et un soufflet en forme de cœur. Elle a été obturée au 17^{ème} siècle pour édifier le retable à l'intérieur de l'église.

A côté, on devine une ouverture bouchée dont l'encadrement est en grison.

2 contreforts en grison et 2 en pierre de taille calcaire, soutiennent la structure de chaque côté.

Au sud, la 3^{ème} baie, identique à celle de gauche, est derrière le toit de la sacristie. La toiture de celle-ci a été modifiée en l'an 2000 pour permettre à la baie de laisser la lumière la traverser.

CÔTÉ SUD

Sacristie

Elle est construite en hors d'œuvre et une fenêtre ordinaire laisse entrer la lumière. Sa toiture a été modifiée en l'an 2000 pour dégager la baie du chevet.

Chapelle sud

C'est la même baie double lancette qu'au nord.

Transept sud

A l'est, une baie à double lancette a été occultée.

Au pignon, nous observons les rampants à crochets ornés de choux frisés et au pied, un ange à droite et un animal assis à gauche.

Sur chacun des contreforts calcaires, est aménagée une niche à pinacles sculptés de motifs végétaux.

Elles abritaient des statues en pierre, aujourd'hui disparues.

Le faîtage des contreforts calcaire est orné, lui aussi, de choux frisés.

Une grande fenêtre, en $\frac{1}{2}$ cintre et sans remplage, a été remaniée en l'an 2000.



Nef

Une petite porte en plein cintre, au dessus de 2 degrés de pierre, a été refaite, réduisant l'ouverture préexistante. On aperçoit les piedroits extérieurs en calcaire taillé et à l'intérieur gauche, une colonne à chapiteau. Celle de droite a disparu. 2 impostes supportent la voûte en berceau sculptée avec une clé d'arc saillante au centre et l'archivolte sculptée de dents de loup et de points.

2 fenêtres romanes d'origine et une fenêtre en plein cintre, à meneaux triple lancettes, laissent entrer la lumière.

4 contreforts dont un calcaire, plus imposant, supporte la façade.

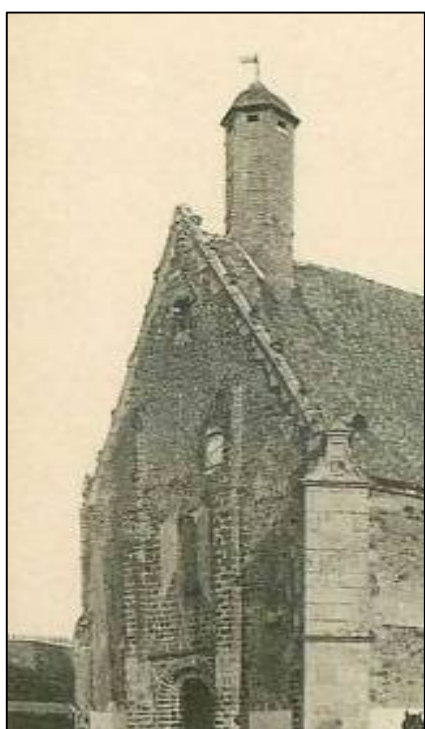
Le contrefort d'angle, surmonté d'un chapiteau sculpté est orné d'une coquille St Jacques rappelant le pèlerinage à St Jacques de Compostelle et d'une couronne ajourée. On devine, sur les côtés, des sculptures de personnages enfantins.



CLOCHER ET CLOCHETON

Le clocher exceptionnel de l'église de Châtillon a un dôme à l'impériale de forme octogonale :

- huit pans en ardoise avec huit lucarnes abat-sons saillantes, constituées de lamelles de bois inclinées qui contribuent à faire de la chambre des cloches, une caisse de résonance et à diffuser leurs sons vers le sol.
- Huit côtés pour le dôme à impériale, convexe au sommet et concave à la base.
- Huit côtés pour le lanterneau ou tour-lanterne, percé de quatre fenêtres qui permettent l'éclairage et la ventilation à l'intérieur du dôme.
- Au-dessus une flèche symbolise l'élan vers le ciel, elle était plus haute avant les rénovations du 20^{ème} siècle.
- Sur la flèche, le piedouche fait la transition avec la croix qui rappelle la passion du Christ.
- Quant au coq, il est le symbole du reniement de St Pierre : en effet, la veille de son arrestation, Jésus lui a dit qu'avant que le coq n'ait chanté, Pierre l'aurait renié 3 fois. Il sert aussi de girouette. Le beffroi abrite 2 cloches.



Les premiers dômes à l'impériale sont apparus en Franche-Comté aux environs de 1730 et le clocher de Châtillon daterait de la campagne de restauration secondaire au 18^{ème} siècle.

Sur les dessins d'archives départementales d'Eure et loir, datant du 7 août 1852, existait un clocheton hexagonal à 6 pans situé presque au faîtage du pignon ouest et une caquetoire qui faisait toute la largeur de ce pignon.

Sur une carte postale ancienne datant des environs de 1931, la caquetoire a disparu, alors que le clocheton existait encore. Il a été démonté en 1973 par Mr Raymond Meunier, charpentier à Châtillon.

PIGNON OUEST

Il est soutenu par 2 contreforts en grison montants jusqu'au faîtage ainsi qu'un petit à l'angle gauche et un plus imposant et plus récent à l'angle droit.

Le portail en plein cintre, avec piedroits et surmonté d'une double voûte en grison, est situé au-dessus de 3 degrés en pierre calcaire de forme hémicirculaire.

Au-dessus, nous voyons une fenêtre romane d'origine ainsi qu'une ligne plus claire reliant les pieds des faîtages. Elle marque l'endroit où le toit de la caquetoire s'appuyait.

La caquetoire était un auvent avec le toit supporté par 6 piliers de bois. Elle abritait de la pluie. Il est relaté le fait suivant : le dimanche 22/11/1711, à l'issue de la grand'messe, au son de la cloche, devant la porte sous la galerie et chapiteau de l'église où ils ont coutume de s'assembler pour délibérer de leurs affaires, les habitants de Châtillon se sont rassemblés pour faire cesser tous les sujets de querelle, de haine et de vengeance qui y règnent depuis que la taille (impôt) est devenue arbitraire aux collecteurs, pour faire que la charge en soit partagée entre eux et qu'un petit nombre ne la porte pas seuls. C'est un bel exemple de charité et de savoir vivre ensemble, que nous montrent les Châtillonnais de l'année 1711.

A l'intérieur du contrefort droit, presque en haut, une horloge avec un mécanisme électrique dont le cadran a été refait à l'identique de la précédente, est installée en août 2013 par l'entreprise Bodet. Il lui a été adjoint pour égrainer les heures, la cloche qui était dans le clocheton et qui avait été fondue le 3 juillet 1774 par Antoine Moleau, fondeur de cloches à Orléans, paroisse St Patern pour 264 livres.



Elle remplace la précédente horloge du 17^{ème} siècle, à une seule aiguille, avec des poids à remonter manuellement tous les jours. Cette dernière avait été rénovée et réparée en 1995 par Marcel Boulanger horloger à Allonnes. Son cadran était fixé à la petite ouverture en haut surmontée d'une croix de chainage.

Ce 3^{ème} pignon a aussi les rampants sculptés et son faîtage est brisé.



PARVIS

Le parvis, ou place-parvis, de forme semi-circulaire, est pavé.

Le mot parvis, d'origine grecque, a la même étymologie que « paradis » et pouvait encore avoir ce dernier sens au Moyen Âge. Les Mystères qui commémoraient les grands événements de la Bible, étaient généralement joués devant les églises ou les cathédrales, du 11^{ème} au 15^{ème} siècle.

De nombreuses fêtes publiques et des foires étaient tenues le jour de la fête du patron de l'église paroissiale et se déroulaient sur le parvis.

Le parvis donne accès à l'église et permet le passage entre le profane et le sacré, il faut passer par le porche qui, de par la forme de la porte d'entrée surmontée d'un demi-cercle, rappelle symboliquement, le lien entre le ciel et la terre.



LE VILLAGE ET SES ENVIRONS

Origine du nom :

Appelée Castelleium vers 1250, Castellio en 1280 (c'était un lieu primitivement constitué d'une petite forteresse d'époque mérovingienne) Castello en 1306, Castillio en 1626, St Hilaire de Chastillon en 1736, puis Châtillo devint Châtillon-en-Dunois par décret du 29 avril 1939 (J.O. du 10 mai 1939, n°11 p. 5918).

La commune historique, d'une superficie de 3719 hectares, compte 47 lieudits.

L'écomusée de la haie qui entoure le village a été créé en 1989 pour permettre à chacun de redécouvrir les espèces d'arbres et les bienfaits des haies.

Châtillon-en-Dunois est un ancien fief seigneurial qui relevait du comté de Dunois en 1105, attaché au « Château » appelé aussi La Mairie en 1715 et situé à la sortie du village route de Courtalain.

La 1^{ère} et principale communauté religieuse apparue au 13^{ème} siècle, est l'abbaye de l'Aumône ou Petit Citeaux, (diocèse de Blois) dont le monastère est situé dans la forêt de Marche Noir. Les moines conservèrent jusqu'à la révolution, une maison appelée « le pavillon » à Châtillon.

Le village fut le chef lieu d'une conférence du doyenné du perche dunois, comprenant les paroisses d'Arrou, Boissagasson, Chapelle Royale, Châtillon, Courtalain, Gohory, Langey, Lanneray, St Lubin d'Isigny (village aujourd'hui disparu) et St Pellerin.

Le village de Châtillon a été frappé par la peste en 1582 et en 1694, ainsi que par un incendie qui ravagea le village en 1658 et par la famine en 1662 et en 1709.

Geoffroy Le Vavasseur était seigneur de La Mairie et de Châtillon en 1500, puis Pierre son fils, lui succéda. Ce dernier mourut le 15 novembre 1575, son corps fut enterré à St Avit à l'exception de son cœur qui fut placé dans l'église et nous verrons tout à l'heure, ce qu'il reste du monument funéraire dans la chapelle sud.

C'est sans doute à ce puissant personnage, que l'on doit la construction du transept.

Puis François de Vassé transforma le château en demeure spacieuse et confortable. Il mourut en l'an 1647.

Dans le puits situé sur la propriété, 2 portes et une arcade ont été trouvées au-delà de 27 m de profondeur.

Marie-Elisabeth de Vassé céda les restes du domaine de Châtillon le 20 Octobre 1838 à Pierre Chauvin à Paris pour 90 000 francs.



Le cimetière était situé autour de l'église, mais des notables étaient enterrés dans le cloître de l'église, alors qu'appelait-on le cloître ? nous n'avons pas trouvé de trace. Vers la fin du 19^{ème} siècle, le cimetière a été établi route de la Pichardière.

Le presbytère est situé 2 rue de Courtalain, c'est aujourd'hui une demeure privée. A l'origine, il était situé en face, seule maison à avoir échappé

à l'incendie qui a détruit complètement Châtillon le 22/7/1658.

Le calvaire situé à l'embranchement des routes de Brou et de Gohory a été rénové par la municipalité en 2016. Il a été béni le dimanche 11 juin 2017 par le père Adolphe Idumba Nyangilolo, curé.

Les calvaires témoignent de la foi vive de nos ancêtres et qu'à l'heure où les guerres et les violences meurtrissent l'humanité, la croix des calvaires est symbole de paix et d'unité.

LIEUX DE CULTE

A l'origine, les premiers chrétiens, pour obéir à la demande de Jésus, auraient commencé à perpétuer la mémoire du repas pris au Cénacle la veille de l'arrestation de Jésus et de son supplice sur la croix, dans des demeures privées appelées « La domus ecclesiae ».

Ces maisons domestiques devinrent vite exigües face à la croissance rapide des communautés chrétiennes.

Après les persécutions du 3^{ème} et 4^{ème} siècle, le christianisme obtient le statut de religion d'état. Les églises furent construites et devinrent des lieux de rencontre spirituelle.

Par leur architecture, travées étroites, colonnes et voûtes très hautes, par le mobilier, les vitraux, les décors, le fleurissement et par la musique et l'art sacré, les églises accroissent la louange, la gloire et la beauté infinie de Dieu.

Dans le silence et la prière, l'âme des fidèles est portée vers Dieu et ses mystères et se trouve comblée de ses grâces.

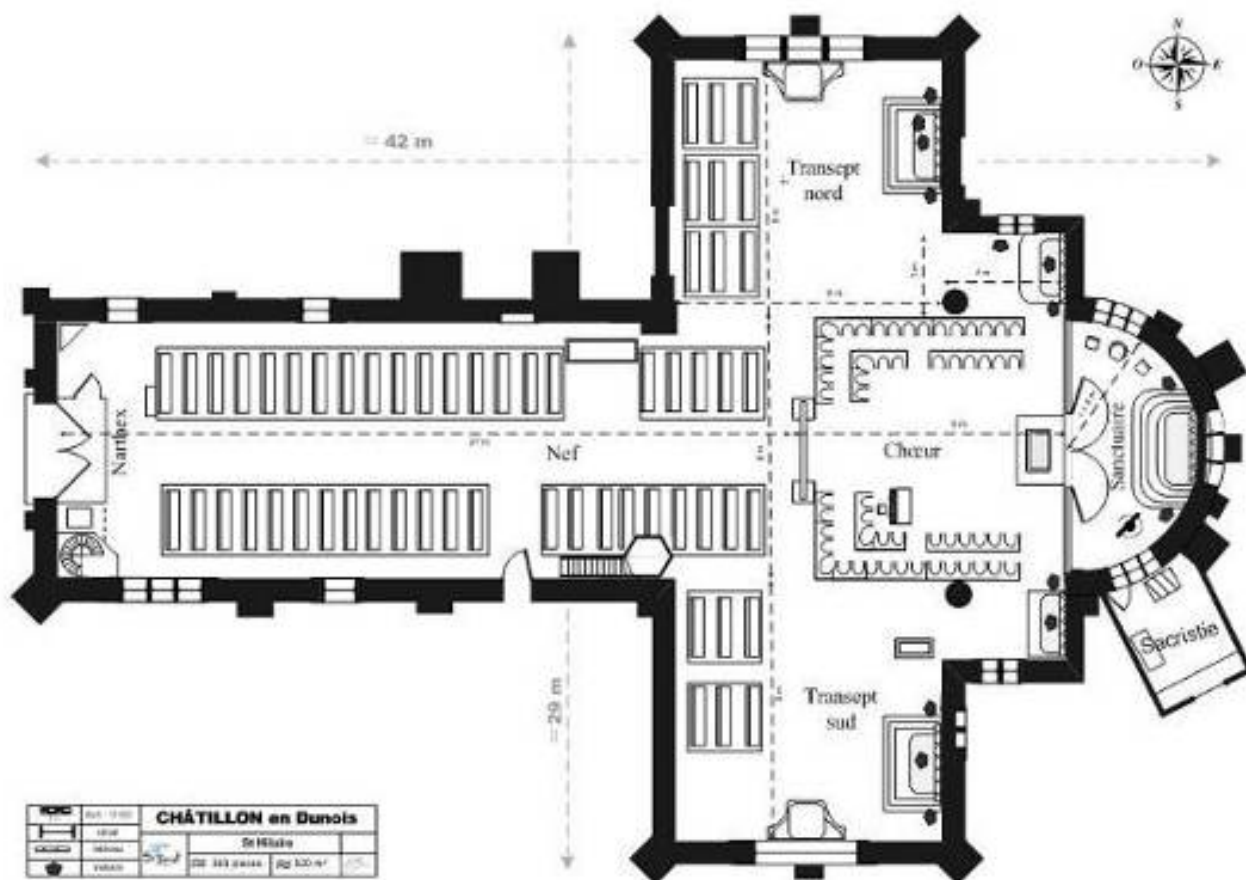
C'est un lieu sacré où les visiteurs, croyants ou non, peuvent y méditer et trouver la paix.

Examiner l'histoire des lieux de culte chrétiens depuis les origines, est riche d'enseignement. Le premier constat qui s'impose est que la vie de nos églises n'est pas un long fleuve tranquille. Le fil de leur histoire montre une constante alternance entre, d'une part, des phases d'élan spirituel et de défis architecturaux, et, d'autre part, des temps de déclin et d'abandon, voire de ruine. Aux délitements succèdent des renaissances et ainsi de suite.

Cette histoire, au-delà des vicissitudes et des heures de gloire, révèle que, malgré une apparente rigidité de pierre, les bâtiments cultuels sont avant tout des organes vivants. Epousant les rites et les liturgies du temps, les églises s'adaptent au contexte social, politique et religieux du moment, et donnent corps aux réponses fournies aux questions spirituelles et théologiques de leur époque.

INTERIEUR

L'église mesure 40m de long sur 27m de large au transept.



Son plan architectural est composé :

- du narthex avec le sas d'entrée,
- de la nef, séparée du chœur par l'arc triomphal,
- du transept avec les bras nord et sud,
- des chapelles nord et sud, dont 2 piliers monumentaux marquent la limite avec les bras du transept et le chœur,
- du chœur,
- Enfin, le sanctuaire situé dans l'abside en hémicycle. Il est séparé du chœur par un chancel en fer forgé.

Le sol s'élève en pente douce depuis le portail jusqu'au sanctuaire pour signifier que par la prière, l'âme des fidèles s'élève jusqu'à Dieu.

Le sanctuaire et le chœur sont carrelés, tandis que les chapelles, le transept, la nef et le narthex, sont pavés de terre cuite, les sols ont été rénovés en l'an 2000.

La voûte en berceau est recouverte de lambris de châtaignier teintés, remplaçant ceux en sapin lors des travaux de 1974 à 1992, effectués par Raymond Meunier charpentier à Châtillon.

Seule la voûte du cul de four est restée de 1561. Celle des chapelles est en pierre nervurée.

La toiture est soutenue d'entrails et de poinçons, nous les examinerons au fur et à mesure de la progression de notre visite. Les entrails des bras du transept et du chœur sont sculptés à la jonction des poinçons et les arcs ou liernes de la voûte sont peints d'arabesques. Les grands chênes ayant servi à rénover la charpente, sont issus de la forêt de Bellême en Sarthe.

Les vitraux du chœur, du transept et la baie de la nef ont été rénovés sur la période de 1996 à 2009 et tous les tableaux ont été restaurés par Marc Philippe en 96/97.

Fresques et peintures murales datent des 15^{ème}, 17^{ème}, et 18^{ème} siècles.



De nombreuses peintures ont été découvertes lorsque les boiseries ont été déposées et rénovées et à nouveau cachées lors de leur réinstallation.

- dans la chapelle nord, on trouve le supplice d'un évêque, un archevêque, un diacre, St Crespin et St Crespinien patrons des cordonniers et le chien de St Roch.
- Dans la chapelle sud, ce sont des peintures fragmentaires, rares du début du 17^{ème} siècle, à la détrempe et à l'huile, encore masquées en partie par 7 couches de badigeon de chaux, dont on a identifié St Nicolas et des restes de têtes d'enfants, des petits personnages sur le mur et dans l'ébrasement de la fenêtre, puis St Jacques, St Nicolas, une vierge à l'enfant dont seul ce dernier est conservé, la dormition de la Vierge que nous pourrions observer.



Toutes les peintures de l'église ont été nettoyées, consolidées et fixées par l'atelier de restauration de peinture de Brice Moulinier de 1996 à 2006.

L'église a été équipée de l'éclairage, du chauffage, de la sonorisation dans les années 2000 et de l'eau courante.

NARTHEX

La partie de l'église que nous voyons maintenant, est appelée « narthex », mot issu du grec, nommée aussi parfois « antéglise » ou « avant-nef », c'est le lieu qui fait la transition entre l'extérieur et l'intérieur, le profane et le sacré.

Contrairement au porche largement ouvert sur l'extérieur, il est généralement ouvert sur la nef, mais clos sur l'extérieur, par le portail ici à



Châtillon et par la petite fenêtre romane dont le verre est une grisaille peinte. Elle est située au-dessus du sas d'entrée. Nous remarquons la peinture murale sur le mur à côté de la fenêtre.

Le narthex est le lieu où se tenaient ceux qui n'étaient pas

baptisés.

A gauche, un meuble d'angle en bois renferme les fonts baptismaux tandis que la partie haute est sculptée à l'effigie de St Jean le Baptiste.

Il tient une coquille St Jacques et figure ainsi, le baptême de Jésus dans le Jourdain ainsi que le chemin des pèlerins vers St Jacques de Compostelle.

Le plus souvent, les fonts baptismaux sont situés dans l'angle nord/ouest de l'église, ce qui signifie la sortie par le baptême, de l'ombre humide à la chaude lumière de Dieu.

Encore plus à gauche, un bénitier en marbre est appendu au mur.



Sur la droite, de l'autre côté de la barrière en bois, reposent sur le sol, les 3 poids du mécanisme de l'ancienne horloge extérieure et à l'extrême droite, l'escalier en bois dans une cage, est daté de 1608 et permet d'accéder à cette horloge et à la charpente de l'église.



Une fresque murale peinte court le long des murs du narthex jusqu'au banc d'œuvre et jusqu'à la chaire à prêcher. Elle a été restituée en 2006 après restauration.

NEF

La nef est éclairée :

- au nord de 2 vitraux simples de verre cathédral. Nous remarquons qu'un 3^{ème} a été occulté.
- Au sud, de 2 vitraux simples avec le tour en verre coloré et d'un grand vitrail à triple lancettes, en plein cintre, ayant les mêmes motifs géométriques.

La porte d'entrée située côté sud voit le départ de la boiserie, ajoutée en 1725/1758 et restaurée par Bernard Damien et Alain Marigaux de 1996 à 1997.

La nef est meublée de 43 bancs en chêne sur estrade en bois et munis de repose-livres fabriqués par Bernard Damien menuisier et Alain Marigaux, en 1987 et don de Claude Térouinard. Les anciens bancs, clos, avaient reçu l'eau de pluie par une fuite dans la toiture et provoqué la chute d'une paroissienne.

Entrails et poinçons normaux supportent la toiture au narthex et au début de la nef. Nous examinons maintenant la charpente du clocher.



Le soubassement supporte le poids du clocher. Il est formé de 4 poteaux le long des murs et de 5 entrails de forte section, plus le poteau de droite qui est muni d'une double potence et renforce ainsi l'entrait central.

Entre le soubassement et la toiture, la charpente intermédiaire est le début de celle du clocher.

A gauche, la boiserie commence au banc d'œuvre. C'était le lieu où siégeaient les membres de la Fabrique, appelés aussi « les Marguilliers », notables du village, qui géraient les biens de la paroisse.



Le banc d'œuvre, beau meuble en chêne du 18^{ème} siècle, a servi d'Autel pour la messe pendant 25 ans.

Il a été fabriqué en même temps que la chaire à prêcher, le lutrin et l'arc triomphal par Jacques Sibon, menuisier à Châteaudun, à partir de 1752.

Deux plaques commémorent la mémoire des enfants de Châtillon-en-dunois morts pendant les guerres de 14-18 et 39-45 et sont fixées sur la boiserie.

A droite, la chaire à prêcher où le prêtre disait son homélie, est ornée sur son plafond, d'une colombe figurant l'Esprit Saint et au-dessus, d'un ange sur un orbe doré.



CLOCHES

Depuis le 6^{ème} siècle, la cloche est le signe sonore qui rassemble les chrétiens et rythme la vie liturgique. Elles sonnent l'Angélus, prière du matin, du midi et du soir et appellent les fidèles à la messe. C'est un outil de communication de masse pour célébrer la messe, un baptême, un mariage et pour inviter les vivants à prier pour les morts.

Les jeudi, vendredi et samedi saints, le silence des cloches honore la mort du Christ, pour reprendre leur joyeuse sonnerie le matin de la résurrection, jour de Pâques.

Le son de la cloche aide l'âme des fidèles à s'élever vers le ciel d'où lui vient tout secours et nous rappelle qu'il faut employer utilement ce qui nous reste de vie sur cette terre.



Les deux cloches du beffroi ont été fondues le 6 juin 1886 par Georges ... il ne nous a pas été possible de lire le nom de famille, nous supposons qu'il s'agit de Georges Bollée (1849-1930) fondeur à Orléans.

D'un diamètre de 85 cm, elles pèsent 340 Kg et sonnent le « **LA** ».

- Sur la 1^{ère} cloche, il est écrit :

**LE 6 JUIN 1886, J'AI ETE BENITE PAR M^r RAYMOND LAMBERT MANCEAU ,
CHANOINE TITULAIRE DE CHARTRES ET NOMMEE MARIE LOUISE**

**CHARLOTTE PAR PIERRE CHARLES RAIMBAULT , AVOCAT
A LA COUR D'APPEL DE PARIS PROPRIETAIRE AU**

**PUITS NEUF ET DAME LAURE P__ON (là encore, le nom de famille est illisible)
NEE GUENEE , PROPRIETAIRE
AUX TOUCHES , ETANT CURE , M^r HAYES , MAIRE M^r**

**FORTIER ET FABRICIENS Mrs BIGOT , GALLON , PIONNIER , JUMEAU ET
MARCAULT .**

JE ME NOMME MARIE LOUISE CHARLOTTE

- Sur la 2^{ème} cloche, il est écrit :

**LE 6 JUIN 1886 , J'AI ETE BENITE PAR M^r RAYMOND LAMBERT MANCEAU ,
CHANOINE TITULAIRE DE CHARTRES ET NOMMEE ANNE MARIE**

**ESTIENNETTE , PAR M^r MARIE EDGAR ESTIENNE , PROPRIETAIRE AUX
FRETONS , DAME ANNE L'ERMENTIERE DUMANOIR , NEE TOUCHE , ETANT**

**PROPRIETAIRE DU PUISET ET DE LA REQUINIERE DOMICILIEE
AUX VILLETES, COMMUNE DE VILLEBOUT, LOIR ET CHER**

**CURE , M^r HAYES , MAIRE , M^r FORTIER et FABRICIENS , Mrs BIGOT ,
GALLON , PIONNER , JUMEAU ET MARCAULT**

JE ME NOMME ANNE MARIE ESTIENNETTE

Les 2 cloches sont ornées de rinceaux en forme d'arabesques végétales et de croix latines.



BRAS NORD DU TRANSEPT

Nous retrouvons la colonne engagée et l'arcade murée qui débutent le bras, vestiges d'une construction disparue.



Le blason azur peint aux 3 fleurs de lys d'or et au lambel d'argent avec, au-dessus du blason, une couronne d'or, est celui de la branche royale des de Valois-Orléans, issue des Capétiens.



La peinture murale suivante, représente un personnage du Moyen-Orient, sans signe particulier, peint dans un encadrement.



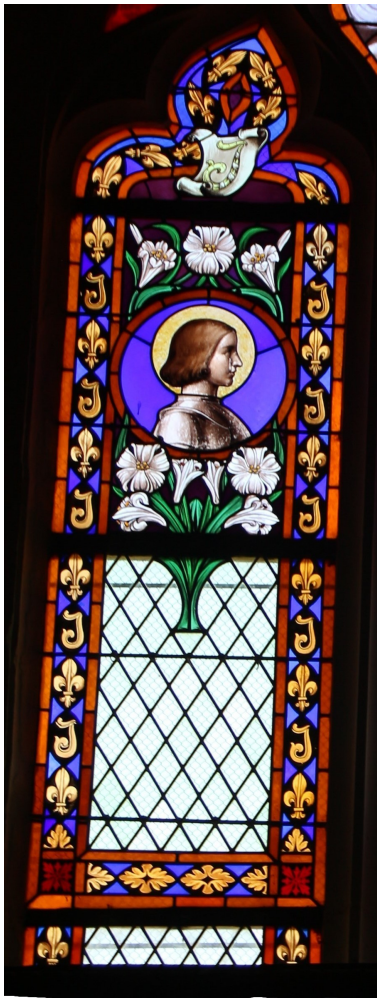
Nous arrivons au vitrail à triple lancettes :

Dans la 1^{ère}, Jeanne d'Arc y est représentée, entourée de la lettre « J » et de fleurs de lis, son blason d'azur à une épée d'argent garnie d'or, mise au pal et fêlée dans une couronne royale accostée de 2 fleurs de lys d'or, se trouve dans la mouchette et un ange dans le soufflet.



Le Sacré Cœur de Jésus, avec les lettres JHS au centre et entouré de flammes, figure dans la lancette centrale et dans l'oculus, les mots « Jésus Maria » sont inscrits au-dessus de têtes d'angelots.

La représentation de Marie, Mère de Dieu, fait face à celle de Jeanne d'Arc dans la 3^{ème} lancette. Elle est entourée de la lettre « M » en alternance avec des lis. Son monogramme avec une couronne d'or, figure dans la mouchette et un ange dans le soufflet.

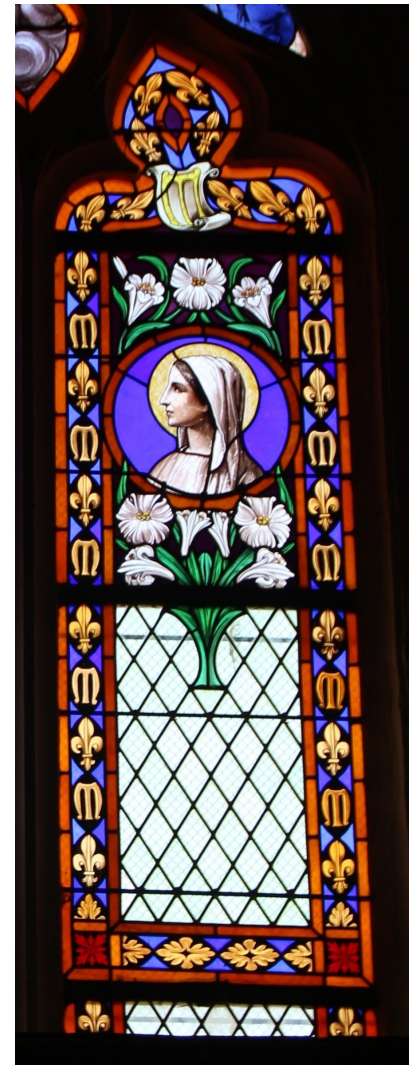


Les vitraux sont des fenêtres de lumière mouvante selon l'heure et les couleurs du temps.

« Les fenêtres vitrées sont les écritures divines, qui versent la clarté du vrai Soleil (Dieu), dans l'Église, c'est-à-dire dans le cœur des fidèles, tout en les illuminant », écrit au XIII^e siècle, le liturgiste Guillaume Durand de Mende.

C'est une composition translucide faite de pièces de verre, en général colorées, enchâssées dans des cadres de plomb ; aujourd'hui cette technique coexiste avec

d'autres plus récentes.



Au Moyen Age, le vitrail avait un rôle important dans l'enseignement religieux des populations chrétiennes illettrées. En raison de son rapport particulier à la lumière, il est riche de significations plus profondes, allégoriques, symboliques et morales.

- Sa première fonction, mécanique, est de fermer les ouvertures tout en permettant à la lumière de pénétrer.

- Il devient un élément décoratif s'il présente une composition de couleurs et de motifs.

Le vitrail peut être abstrait s'il est constitué de formes géométriques.

- Il est figuratif s'il représente des scènes de vie et raconte une histoire. Ils décrivent souvent des scènes bibliques ou la vie des saints.

Ce rôle fut important dès le Moyen-âge dans l'enseignement religieux des populations illettrées.

Utiliser couleurs et lumière afin de « diriger les pensées des fidèles par des moyens matériels vers ce qui est immatériel » : c'est en effet la définition de la fonction du vitrail religieux donnée par l'abbé Suger, historien et conseiller des rois Louis VI et Louis VII, abbé de la basilique royale de Saint-Denis.

Le vitrail devient le symbole de la lumière sacrée, de la transcendance du divin.

Après observation de la peinture murale ci-contre, nous déduisons qu'elle est composée de 2 motifs superposés :

Celle du dessous représenterait St Christophe de Lycie, avec son bâton de voyageur dans la main droite et l'Enfant Jésus sur les épaules. Il lui fait traverser un cours d'eau.

La peinture par-dessus, représenterait St Simon le Cananéen ou Simon le Zélote, l'un des 12 apôtres du Christ. Il a pour attribut une scie, instrument de son martyr.



Sous le vitrail, un beau confessionnal, datant du 18^{ème} siècle, est en appui sur la boiserie. La partie haute de sa porte est sculptée et ajourée, avec le Sacré Cœur au centre, un vase d'onguents (rappelant l'embaumement du Christ) en bas et des croix au-dessus.



Sur cette boiserie, est appendue la 1^{ère} station du chemin de croix en plâtre sur les 7 de ce bras nord.



L'Autel en bois, dédié à Notre Dame de Lourdes, dont la statue repose sur le tabernacle, est surélevé de 3 degrés en bois. Il avait été dédié précédemment à St Jacques et peint en 1765 par Jacques Renoul.

Sur la table, la statue de Notre Dame de Chartres est posée. Elle a été offerte par les paroissiens et bénie par Mgr Harscouët le 17 novembre 1946.

Le retable, simple, a des colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens, un fronton rectangulaire dans les tons bleu pastel et blanc. Il est surmonté d'une croix et de cœurs enflammés.



Le tableau représente les promesses de Notre Dame du Rosaire au bienheureux dominicain Alain de la Roche et à Ste Catherine de Sienne. Ils reçoivent chacun un chapelet des mains de Marie et de l'Enfant Jésus.

Ste Catherine de Sienne, qui vécut de 1347 à 1380, est l'une des plus grandes mystiques de l'histoire de l'Eglise, elle était stigmatisée et son corps est demeuré incorruptible même 5 ans après son décès. Paul VI l'ordonna docteur de l'Eglise le 4 octobre 1970.

Une niche sur fond bleu, de chaque côté du retable, reçoit la statue de St Roch et son chien, en bois peint en blanc, du 17^{ème} siècle sur la gauche. Il tient le bourdon du pèlerin ainsi que la gourde.

La niche de droite contient la statue de St Joseph dont la main et le lis sont brisés, avec l'Enfant Jésus qui tient le globe terrestre, à droite.

Le bras nord du transept est meublé de 9 bancs.



CHAPELLE NORD

Elle est délimitée par un pilier massif dont le fût est recouvert de boiserie. Sa voûte, sur croisée d'ogives, comporte des liernes, des tiercerons et 4 clés de voûte pendantes.



Une baie à double lancettes l'éclaire. Elle est formée de vitraux géométriques, d'une étoile dans l'oculus et d'un visage de beau vieillard dans la mouchette.



L'Autel en bois, sur une estrade arrondie est dédié au Sacré Cœur de Jésus, dont la statue peinte en couleur, est posée sur un petit tabernacle en bois. Sur son piédestal est inscrit « Cœur de Jésus ».



Derrière l'Autel, le tableau dans le retable en plein cintre, évoque St Pierre qui a renié Jésus pour la 3^{ème} fois au chant du coq lors de son arrestation. Il a en main les clés du paradis, son principal attribut.



A gauche, sur une console à son nom, la statue colorée de St Antoine de Padoue, porte l'Enfant Jésus sur son bréviaire et un lis dans l'autre main.

A droite, la statue colorée de St Augustin, père de l'Eglise, est en appui sur la boiserie. Il porte les vêtements sacerdotaux d'un évêque et tient dans sa main droite, un cœur enflammé.



BRAS SUD DU TRANSEPT

Des départs de colonnes apparaissent aux angles comme au bras nord vestiges d'une construction disparue.

Les 7 dernières stations du chemin de croix, sont appendues sur le pourtour de la boiserie, le confessionnal, identique à celui du transept nord, est situé sous le vitrail.

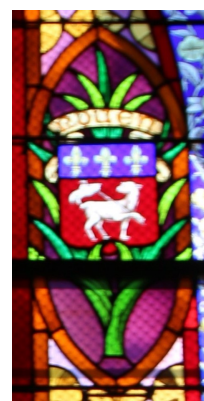
Cette grande baie, sans remplage, représente Jeanne d'Arc, entourée de 3 moutons, qui reçoit de St Michel Archange, de Marguerite d'Antioche et de Catherine d'Alexandrie, que nous voyons dans le ciel sur un nuage, la mission de délivrer la France de l'occupation anglaise.



A gauche, le blason de Domrémy, ville où Jeanne est née en 1412 : Tanné à bande d'azur chargée de 3 aigles d'or éployés.

A droite, le blason de la ville de Rouen où Jeanne a subi le martyr du bûcher le 30 mai 1431.

Voici la description héraldique du blason actuel : de gueules à l'Agneau Pascal d'argent, la tête nimbée et contournée, portant une bannerette du même, chargée d'une croisette d'or, au chef cousu d'azur semé de 3 fleurs de lys d'or.



Sur la banderole au-dessus, il est noté :

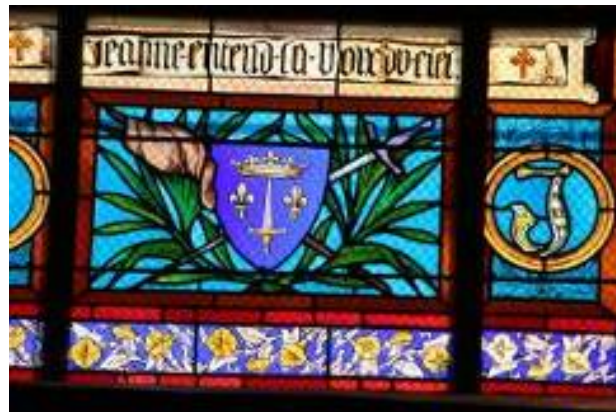
« Fille-au-grand-cœur-va-s'il-le-faut »

et au milieu, tout en haut du vitrail, nous retrouvons le blason d'azur à trois fleurs de lys d'or de Charles VII, que Jeanne d'Arc fit sacré roi de France à Reims en 1429.

Entre les croix de Lorraine, l'inscription :

« **Jeanne-entend-la-voix-du-ciel** »,

définit la scène du vitrail. En-dessous, nous retrouvons également, le blason de Jeanne, entouré de la lettre « J » dans des cercles, de fleurs et de lis.



A droite du vitrail, une peinture murale représente un personnage tenant un sceptre ou un bâton.

A gauche, on peut supposer que c'est St Paul dont on distingue l'épée et les Evangiles. Par-dessus cette peinture, 4 autres personnages sont représentés, dont un ecclésiastique et un autre qui reçoit la bénédiction.

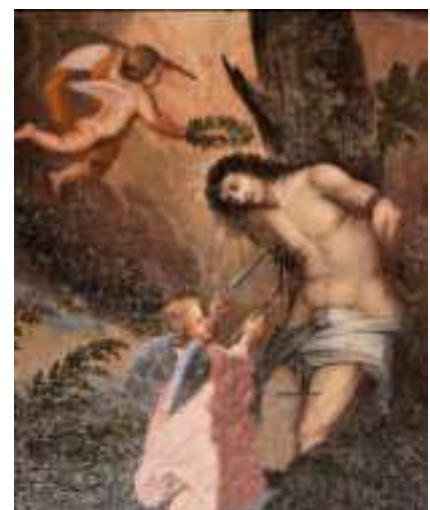


L'Autel en bois dédié à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, dont la statue colorée repose sur l'Autel, est surélevé de 3 degrés en bois.



Le retable est identique au bras nord du transept, mais dans les tons roses pastel et sans les cœurs enflammés de chaque côté de la croix.

Le tableau représente le martyr de St Sébastien. On le voit attaché à un arbre, le corps criblé de flèches, un ange les lui enlève, un autre lui pose une couronne de lauriers sur la tête.



Né à Narbonne au 3^{ème} siècle, Sébastien est militaire de carrière. Les empereurs Dioclétien et Maximien Hercule le nomment centurion.

Il est exécuté sur ordre des souverains pour avoir soutenu la foi chrétienne de ses coreligionnaires et accompli plusieurs miracles. D'abord attaché à un poteau et transpercé de flèches, il est finalement tué à coup de verges après avoir miraculeusement guéri la 1^{ère} fois.

Une niche sur fond bleu, de chaque côté du retable, reçoit à droite, la statue en plâtre blanc de la Vierge à l'Enfant. Elle remplace une précédente statue en bois du 17^{ème}/18^{ème} siècle, représentant une Vierge reliquaie encore présente sur une photo dans le bulletin de la Sté Archéologique d'E&L n° 98 de 1983 et à gauche, la statue en plâtre blanc de l'archange St Michel qui a vaincu le diable, représenté ici, sous la forme d'un dragon. Dans ce même bulletin n°98, l'archange avait son bras entier sur la photo.



A la limite de la chapelle sud, le vestige d'un monument funéraire d'environ 90x40cms, est posé sur un socle de pierre calcaire. Un cœur en relief est sculpté au milieu du dessus à côté de 2 couronnes entourant probablement deux écussons des armes des le Vavasseur avec le collier de l'ordre royal de St Michel.

L'ordre royal de St Michel est un ordre de chevalerie. Il a existé de 1469 à 1830. Il a été fondé par le roi de France Louis XI à Amboise le 1^{er} août 1469 sous le titre : « Ordre et aimable compagnie de monsieur saint Michel ». Son siège était établi à l'abbaye du Mont-St-Michel.

Il est précurseur de l'ordre des Arts et des Lettres.



Autour de la pierre, on peut lire quelques fragments :

« Ici est... d'Esguilli, la Mérie de Chastillon, Sgr et Chr de l'ordre... et Capitaine de 50 hommes d'armes et Lieutenant pour le Roi au pays de Chartres... fait ce vendredi vingtième jour de février mille cinq cens soixante seize... »

Sur le dessus, une épitaphe de vélin sous verre, aujourd'hui disparue, où figurait l'écusson des le Vavasseur : de gueules, au lion rampant d'argent, armé, lampassé et couronné d'azur. Suit le texte de l'épitaphe :

« Epitaphe de haut et puissant seigneur Mre Pierre de VAVASSEUR,
lui vivant, Sgr d'ESGUILLI, chr de l'Ordre, capitaine de 50 hommes
d'armes, lieutenant pour le Roi du Pays Chartrain,
En cette église, et à meillieu du cœur,
De VAVASSEUR est inhumé le cœur,
cœur plus vaillant que l'on pouvait croire.
Sy la vertu et l'honneur et la gloire.
Qu'il a acquis dès sa jeunesse tendre.
En ses vieux Ans ne l'eust faict entendre.
Chevalereux plus que ne fut Hector.
Sage et prudent plus que le vieux Nestor.
De ses vertus le Roi étant certain,
Son lieutenant le fist sur le Chartrain,
Pour les hauts faits qu'il avait faict es Armes.
L'ordonna chef de cinquante hommes darmes,
Le cognoissan avoir toujours été
En guerre, en Paix, plain de fidélité.
Le Colier d'Or de l'Ordre lui donna.
De ses travaux Dieu plus le guerdonna (14).
Retourne à moi, dit'il, preux le VAVASSEUR.
Au ciel voûté plus qu'en terre il fait seur.
Repose toi de tes labeurs et travaux
Qu'as enduré en ces terrestres vaux
Ton cœur qui gist là-bas sous la lame.

Ce monument funéraire renfermait le cœur de Pierre Le Vavasseur, Seigneur d'Eguilly et de Châtillon, décédé à Chartres le 15 novembre 1575 âgé de 80 ans. Le reste de son corps fut enterré à St Avit.

Le bras sud du transept est meublé de 6 bancs.

CHAPELLE SUD

Pilier et voûte sont similaires à la chapelle nord, sauf que les pendants de voûte ont été brisés.

La baie est plus simple, sans mouchette mais avec deux soufflets et un oculus.



L'Autel en bois sur estrade, est dédié à Ste Anne. Sa statue peinte en blanc, repose sur la table. Elle apprend les Ecritures saintes à Marie, sa fille.



Aux environs de 1658, Jacques de Marescot, chevalier, seigneur des Fretons (lieudit de Châtillon, ancien manoir seigneurial en 1700) a fait fermer la chapelle de Ste Anne par une boiserie.

L'archidiacre de Dunois, lors de sa visite le 20 mai 1670, a constaté que le maître Autel avait bouleversé l'ordonnancement de l'église, qu'il y avait une grande quantité d'Autels et à juger à propos, de démolir les Autels de Ste Anne et St Sébastien qui n'étaient pas pavés et incommodes.

L'Autel présent dans la sacristie a été démoli et remplacé par des armoires.



Le retable, surmonté d'une croix, est identique à celui de la chapelle nord. Il représente Jésus Fils de Dieu, mort sur la croix, surmonté de Dieu Père et de l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe. 2 anges et 2 angelots entourent la croix.

Sur le mur derrière le tableau est peint St Nicolas et les enfants martyres.

La statue peinte en couleur de Jésus, est sur la gauche, en appui sur la boiserie.



Sur les murs, des peintures murales ont été dégagées dont la dormition de la Vierge couchée sur un lit, entourée des 12 apôtres et les restes épars de petits personnages.



CHŒUR OU CROISÉE DES BRAS DU TRANSEPT

Le chœur est séparé de la nef par un arc triomphal en bois, surmonté du Christ sur une poutre de gloire. Nous avons la chance à Châtillon en dunois, de l'avoir conservé après Vatican II, où l'Eglise s'est ouverte sur le monde, spirituellement en célébrant la messe face aux fidèles et physiquement où tout ce qui fermait le chœur a été enlevé.

Le fût des colonnes est cannelé et coiffé de chapiteau corinthien, l'arc est en plein cintre. Nous remarquons 2 socles en plâtre blanc qui recevaient, on peut le penser, les statues de personnes présentes au pied de la croix lors de la crucifixion de Jésus, Marie sa mère, l'apôtre Jean ou encore, Marie de Magdala. Après avoir été déplacé au bas de la nef, l'arc triomphal a été ramené à sa place en 1999.



Au dessus de l'arc, les 2 entrants et poinçons sont sculptés. Ils ont été remplacés en 1992, refaits à l'identique et les sculptures réemployées.

L'Autel en bois, très simple, est surélevé d'un degré, pour que tout le monde le voie bien.

C'est l'endroit le plus sacré de l'église. Dans la Bible, ce mot évoque une table de pierre dressée pour rappeler une intervention divine.

Il représente le Christ qui rassemble les hommes. C'est la table sur laquelle le prêtre célèbre la messe ou Eucharistie et autour de laquelle la communauté chrétienne est assemblée.

Étymologiquement, on retrouve dans le mot « autel » deux notions : la hauteur et la nourriture.

L'Autel est la table du repas partagé où, comme Il l'a annoncé et signifié lors de son dernier repas avec ses disciples à la veille de Sa passion, le Christ s'offre en sacrifice et se donne en communion. C'est le lieu où se dévoilent le plus visiblement l'amour radical de Dieu et sa présence.

L'ambon du grec, « bosse » ou « petit sommet » d'où sont proclamées les lectures de l'Écriture sainte, et notamment l'Évangile, rappelle aussi que le cheminement vers Dieu ne peut se faire qu'à la lueur de la Parole qui brûle comme une lampe dans la nuit.

L'importance de l'Ambon traduit une conscience très vive de la présence du Seigneur qui enseigne Lui-même son Église pendant la liturgie. C'est ce qu'exprime la prière de bénédiction de l'Ambon : « Que la voix de ton Fils résonne en ce lieu ! ». Ainsi, l'Ambon renvoie à toutes les montagnes où Dieu a parlé à son Peuple. Le Sinaï, tout d'abord, lieu du don de la Loi, et la montagne du Sermon du Christ : le mont des Béatitudes.

Il faut aussi évoquer le lien qui existe entre l'Ambon et l'Autel et qui fonde leur commune dignité. Tous deux sont destinés à manifester l'unique présence du Christ, Parole faite chair.

C'est de cet endroit que la Parole de Dieu est proclamée. On y trouve une sorte de pupitre sur lequel on pose le lectionnaire, livre qui rassemble les textes bibliques. Il est aussi utilisé pour la prédication. Il est placé à gauche de l'Autel.



Le chœur est entouré de 28 stalles en chêne, sculptées, sur 2 rangées pour chacun des côtés.

Cette partie de l'église était réservée aux religieux et aux chantres. Les stalles sont munies de « miséricorde » pour permettre aux plus âgés d'entre eux, de s'asseoir sur la miséricorde levée sans que cela paraisse.

Un harmonium est placé à droite. Il a été remis à neuf fin 1946 par Jean Labrat, organiste à Nogent le Rotrou.



SANCTUAIRE

La voûte en cul-de-four est composée de 4 entrails croisés, d'un poinçon, de lambris peints et décorés de têtes d'anges ailés et de divers dessins.



Nous supposons qu'il y est inscrit :

Jean Joanet, Noël Peignard, Jean Valant, gagés (membres de la fabrique) **de cette église, l'ont fait, poncé et peint.**

Avec la date de **1561** puis les initiales **B M**

Le sanctuaire est éclairé, à gauche, d'un vitrail à triples lancettes, à verres géométriques colorés, avec mouchettes, soufflets colorés dont le central représente l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe et à droite, le même vitrail qu'à gauche mais sans image.



Le maître-Autel en bois, daté de 1664 et don de Mme Renée de Couterne, veuve de François de Vassé, a été réalisé par Raoul Montian, sculpteur à Bellême. Dans le cercle brun, au milieu, l'Agneau pascal est représenté couché sur la croix.

Le maître-Autel a été restauré en 1996

Le tabernacle, en bois peint, dont les côtés sont sculptés, est daté de 1667. Il a sur sa porte un bas-relief où l'Agneau de l'apocalypse est couché sur le livre aux 7 sceaux. L'apocalypse de St Jean, est le dernier livre de la Bible.

Le tabernacle est un petit coffre fermé à clé où l'on conserve les hosties consacrées lors de la messe. Il abrite le Seigneur comme le sanctuaire portatif des Hébreux dans le désert, qui abrita l'arche d'alliance dans son Saint des saints jusqu'à la construction du Temple de Jérusalem.

Le retable comporte 2 colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens de chaque côté. Elles soutiennent le fronton triangulaire surbaissé dans lequel Dieu le Père est représenté, lui-même surmonté d'une croix entourée d'un angelot de chaque côté.

Le tableau du retable a été peint par un artiste de Poitiers dont on ignore le nom et installé en 1668.

Il a été commandé par Renée de Couterne, veuve de François de Vassé. Cette dame a été inhumée dans le chœur de cette église.



L'Ascension de Jésus que l'on voit monter au ciel entouré d'anges, est peinte au dessus de Marie sa mère, de ses apôtres et de fidèles.

Lors de travaux de restauration du rond point vers 1752, le tableau a été déposé et l'on a découvert derrière, une litre funéraire ou bande de deuil, avec les armoiries des Orléans comtes de Dunois.

Sur la droite, est représenté le blason de la famille de Vassé, d'or à 3 faces d'azur, Seigneurs de Châtillon, accolé à celui de la famille Pidoux, d'argent à 3 frettes de sable, deux en chef et une en pointe, Seigneurs de Rochefaton (Deux Sèvres).

Sur la gauche, est peint le blason de la famille de Vassé, Seigneurs de Châtillon, accolé à celui de la famille de Couterne, Seigneurs de la Barre (Mayenne), d'azur à 2 fasces d'argent au lion passant de même en chef.

Le retable est entouré de 2 niches sur fond bleu, coiffée chacune d'un cœur enflammé. La niche gauche reçoit la statue de St Hilaire évêque de Poitiers, Saint patron et protecteur de cette église.

La niche droite reçoit celle de St Etienne, présenté dans l'Evangile aux actes des Apôtres (6, 1-8 et 7), considéré comme le 1^{ère} diacre et le 1^{er} martyr de la chrétienté. Il porte le dalmatique, vêtement liturgique du diacre. Les deux statues ont été repeintes en 1996.



Un magnifique lutrin en bois, sculpté, achevé en 1754 en forme d'aigle, tient dans ses serres un serpent.

Le combat de l'aigle et du serpent, symbolise la lutte du Christ contre les forces du mal. Son dos est équipé d'un repose-livre et un autre a été rajouté sur le devant de l'aigle en 1784. Il reçoit un antiphonaire et un graduel chartrains, recueil de chants liturgiques grégoriens et de psaumes.



A droite un petit meuble de rangement et un coffre qui fait siège jouxtent la porte en plein cintre de la sacristie, cachée par la boiserie.

Le sanctuaire est clôturé d'un chancel (ou table de communion) en fer forgé restauré en 1996.



SOURCES

- Archives départementales d'Eure et Loir – agents voyers cantonaux – 7 août 1852
- Dictionnaire raisonné de l'architecture – Eugène Viollet-le-Duc - 1854
- Etat de l'instruction primaire – POULAIN instituteur - 1868
- Histoire du Dunois – Abbé BORDAS – 1883
- Eglises du canton de Cloyes sur le Loir – Société Dunoise d'archéologique N°98 – 1983
- Les noms des villages – Guy VILLETTE – 1991
- Médiathèque de l'architecture et du patrimoine – Ministère de la culture - Martine DIOT - 1991
- Monument historique - Ministère de la culture – 1995
- L'Eglise de Châtillon en Dunois - Christian LEGER - 1999
- Société Dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts - tome 1 - 2006
- Société Dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts - tome 2 - 2009
- Société Dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts - tome 3 - 2014
- Entre Perche et Beauce - Communauté de communes des trois rivières – 2015
- Les églises des 3 rivières - Maison du tourisme – 2016
- Sentier de l'écomusée de la haie – Châtillon en Dunois – 2017
- Société Française de Campanologie

INTERNET :

- Châtillon en Dunois (Wikipédia),
- Châtillon en Dunois (communal),
- Clocher comtois (Wikipédia),
- St Hilaire (Wikipédia),
- St Etienne (Wikipédia),
- Ecomusée de la vallée de l'aigre,
- Nominis,
- Wikipédia,
- Cercles de recherche généalogique du Perche-Gouët,

PLANS :

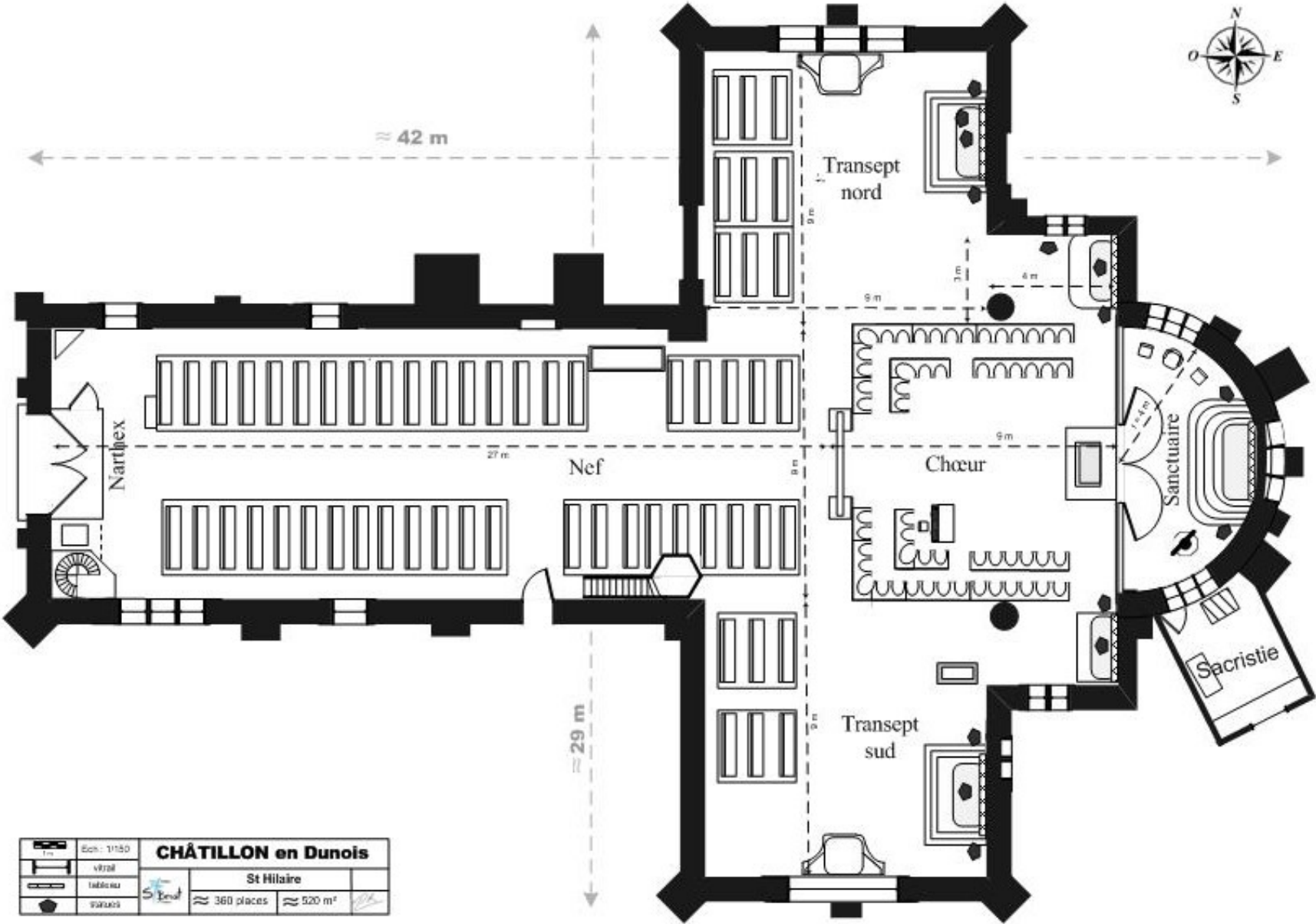
- Dessin des agents voyers cantonaux,
- Coupes de l'église,
- Ouvertures,
- Décorations
- Mobiliers
- Peintures
- Affiche de la nuit des églises 2023.

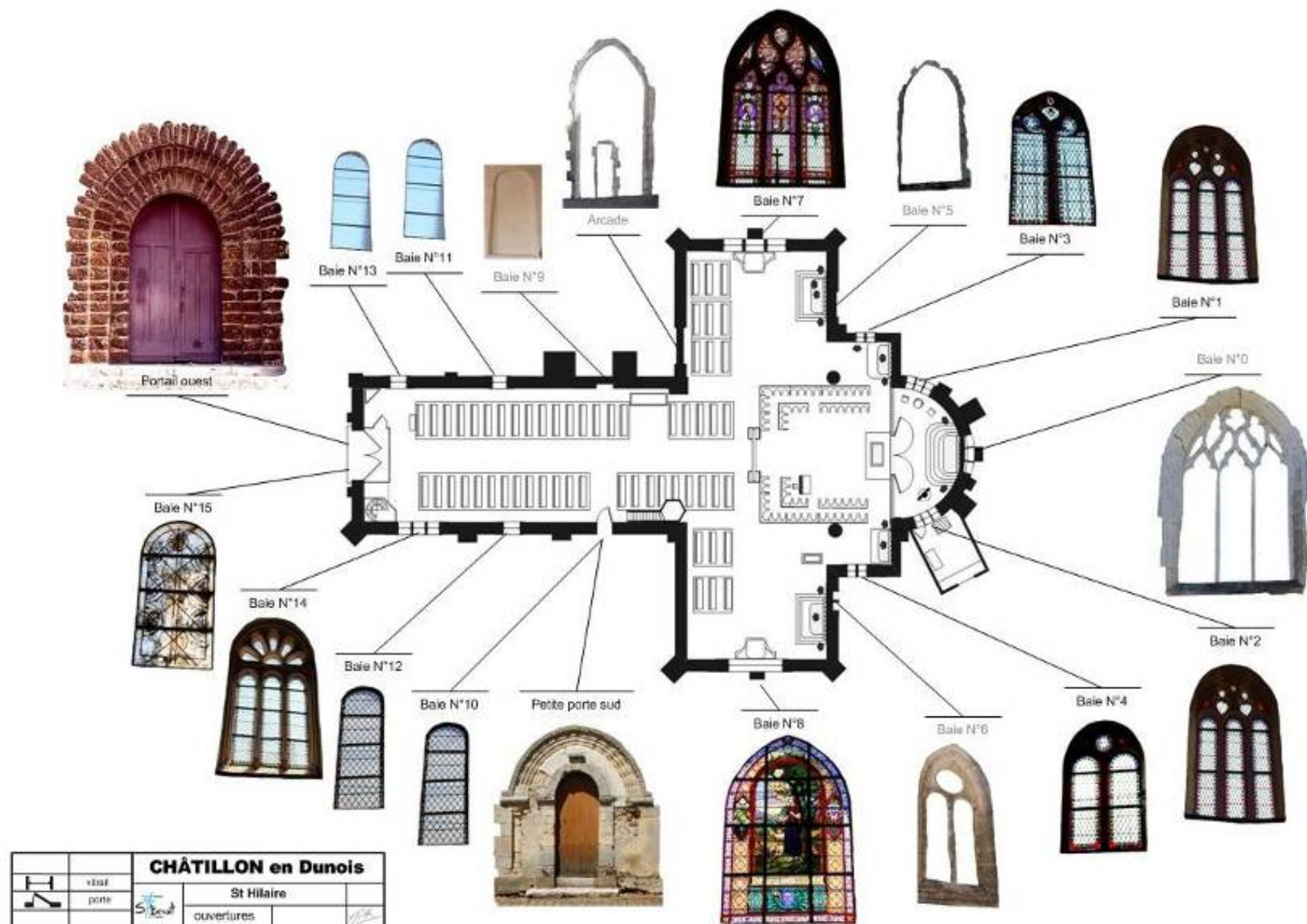
DESSINS

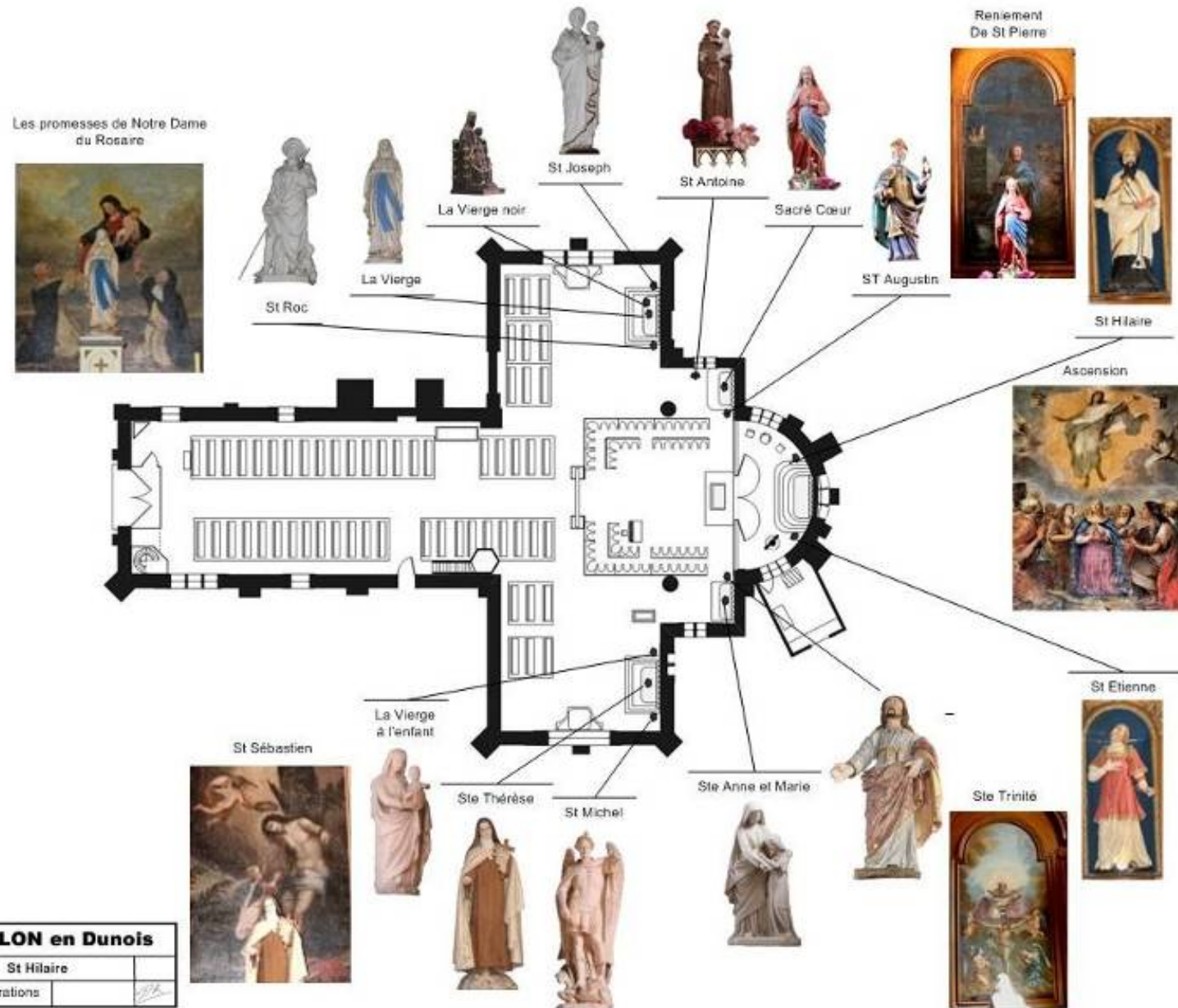
Agent voyeur cantonal le 7 août 1852
Archives départementales d'Eure & Loir



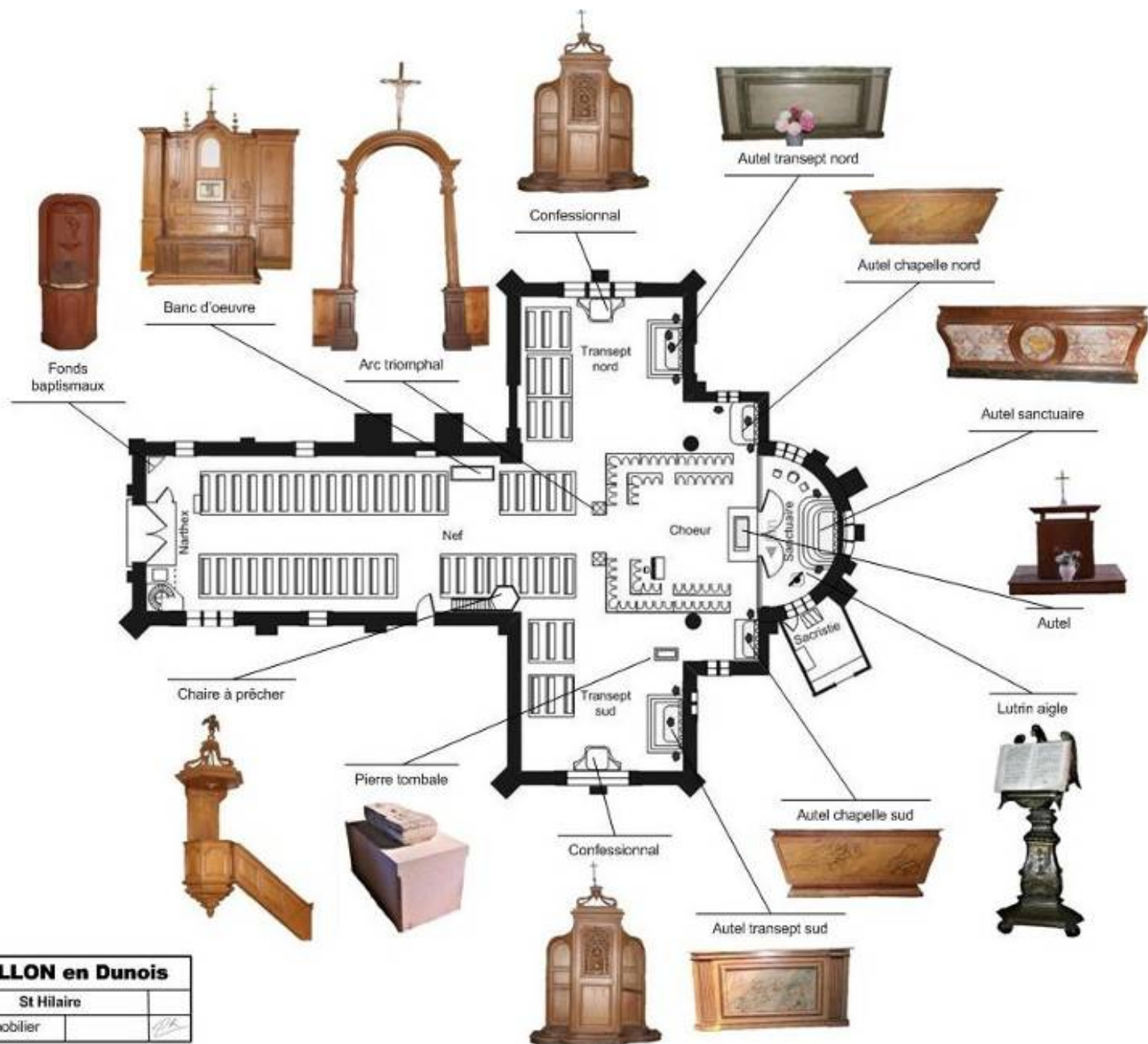
PLANS



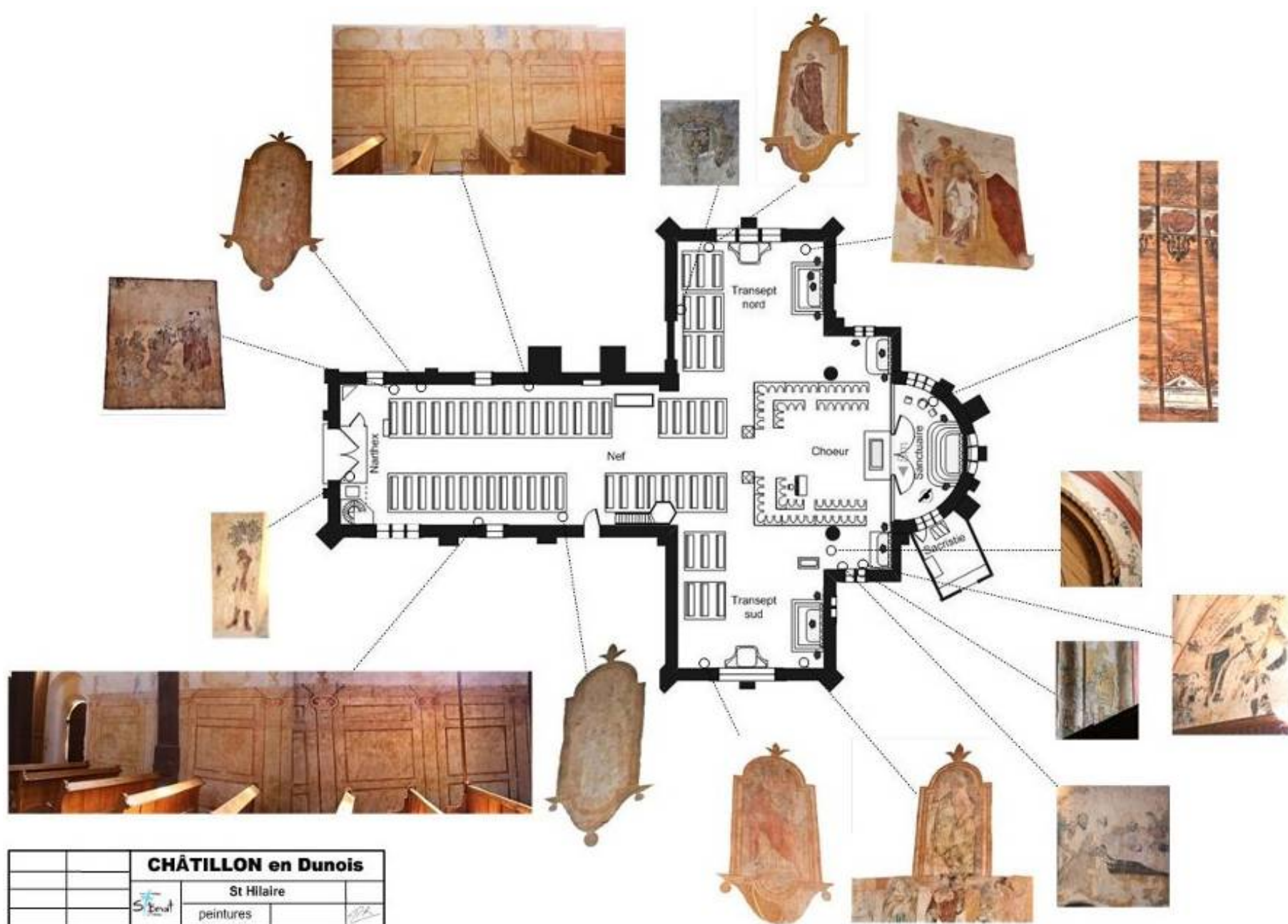




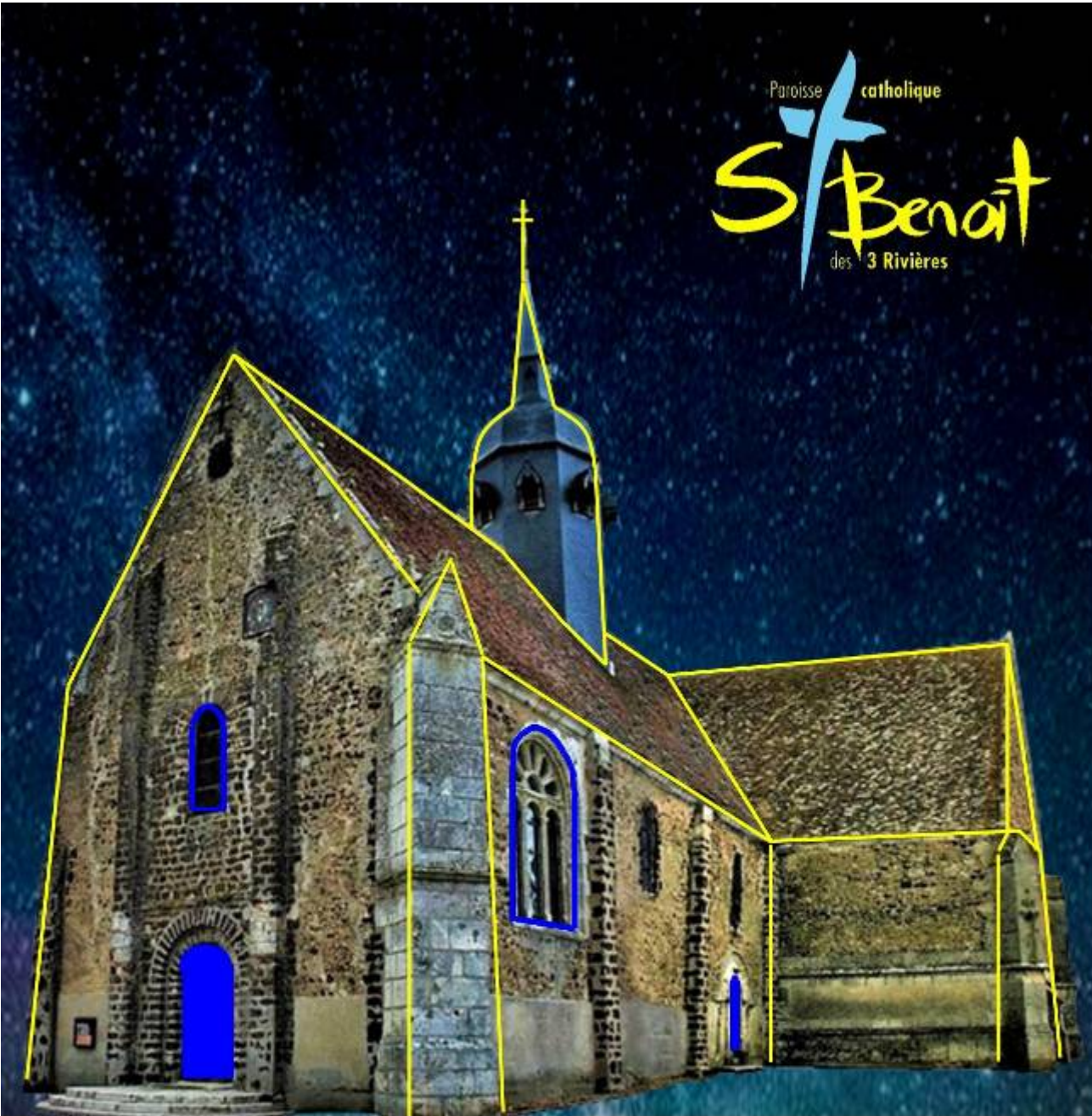
CHÂTILLON en Dunois				
	statue	St Hilaire		
	tableau		décorations	



		CHÂTILLON en Dunois		
		St Hilaire		
			mobilier	



Affiche de la nuit des églises 2023



Paroisse catholique
St Benoit
des 3 Rivières

NUIT DES ÉGLISES - CHÂTILLON EN DUNOIS
VENDREDI 30 JUIN 2023 - 20H30

Découverte de l'église St Hilaire,
un lieu culturel et de spiritualité
à travers histoires, musiques, chants,
exposition d'artistes locaux

Entrée libre

I.P.N.S. Ne pas jeter sur la voie publique.